

La Fondation belge de la vocation au secours des feux sacrés

La magie plein la tête et le don au bout des doigts pour un électromécanicien de la prestidigitatation

On peut être polytechnicien, ingénieur civil électromécanicien, et n'avoir qu'une seule envie : faire de la magie. Une idée originale qui a amené Philippe Lelouchier, Ixellois de 28 ans, à s'adresser à la Fondation belge de la vocation.

Le but de la fondation, explique son président, Claude Wielemans, est de permettre à des jeunes d'aller jusqu'au bout de leurs rêves. La bourse que nous leur octroyons est en quelque sorte le coup de pouce financier qui leur donnera la possibilité de réaliser leur vocation et d'être heureux.

Bien entendu, il y a une sélection à opérer. La fondation reçoit environ cent vingt demandes par an pour quinze bourses disponibles (de 200.000 F chacune). Certains candidats sont orientés par le jury vers d'autres bourses existantes, la fondation étant à considérer comme le dernier recours. Ce jury se compose de vingt-sept membres, spécialistes dans divers domaines (arts plastiques, sciences, musique, philosophie, etc.). À eux de faire le tri, de voir si le candidat a les connaissances de base suffisantes, le talent nécessaire et l'enthousiasme qui ne trompe pas. Ainsi, dans le domaine des arts plastiques, les candidats doivent présenter trois ou quatre œuvres au jury. Depuis sa création en 1963, la fondation a ainsi aidé trois cent cinquante-six jeunes qui, pour la plupart, ont persévéré de manière brillante.

Nous soutenons bien volontiers des vocations originales, assure

le président. Ainsi avons-nous un jour retenu la candidature d'un berger qui a pu étudier à Rambouillet dans la seule école de bergerie d'Europe.

Le jury de la promotion Bleustein-Blanchet 1990 a remis son verdict. Quatorze lauréats ont reçu leur bourse, ce mardi, des mains du prince Philippe. Parmi eux, Philippe Lelouchier, dont la vocation d'illusionniste est incontestable.

— J'ai le vague souvenir d'avoir été impressionné par un illusionniste du cirque de Moscou, raconte-t-il. J'étais fasciné par les grands trucs, style femme coupée en deux. En grandissant, je me suis orienté vers la manipulation d'objets plus petits. Je faisais partie d'un club de jeunes magiciens. Plus tard, j'ai participé à des séminaires tout en poursuivant mes études.

Maniaque et perfectionniste, Philippe Lelouchier applique à l'illusionnisme la rigueur scientifique et mathématique qui, en tant que chercheur à l'ULB, lui est familière. Et puis, ce métier fait parfois appel à la physique et à la chimie. La magie n'existe pas. Elle n'est qu'illusion. D'où l'importance des illusionnistes lorsqu'il s'agit de démasquer les charlatans.

Philippe Lelouchier présente, depuis 1989, en compagnie de sept autres personnes, des spectacles de magie qui font la part belle au comique et à la mise en scène. Il espère, aujourd'hui, devenir un vrai professionnel.

ANNICK HENROTIN



Jongler avec des cartes, la gymnastique quotidienne du futur professionnel de la magie. Photo Roger Miutin.